A gauche de la nef : une Notre-Dame de Lourdes, « Souvenir de 1ère communion 18 mai 1913 Simone Georget », 1913 ; un Saint Perpet, évêque tenant une église, « fondateur de la paroisse », 1920 ; une Sainte Radegonde, reine des Francs, avec la mention : « Prions ensemble pour la France », 1921, offert par Louis Le François des Courtis.

A la façade, un Saint Michel terrassant le Dragon (Apocalypse 12, 7-9), « Offert par les chanteuses 1922 ».

Les statues

Les statues de saints et de saintes sont : de chaque côté de l'entrée du chœur, un Joseph à l'Enfant et un Martin évêque, au-dessus du titulaire de l'église, Maurice (18e siècle) ; à l'entrée de l'abside, un Sacré Cœur et un Antoine de Padoue ; dans le chœur, une Vierge écrasant le Serpent, un autre Sacré Cœur, un moine avec un livre (Benoît ?).

Une autre statue de Maurice surmonte l'autel du bras droit du transept, où se trouve aussi une statue en pierre du 12e siècle, découverte en 1939 dans le jardin de la cure ; elle représente une femme dont les mains jouent avec son manteau et avec ses tresses.

Dans le bras gauche du transept, de chaque côté de l'autel, deux groupes rappellent l'Institution du Rosaire avec Dominique et Catherine de Sienne, les âmes du purgatoire avec Notre-Dame de Montligeon.

En fin de nef figurent une Radegonde à gauche, une Vierge au cœur transpercé d'un glaive à droite.

Sont adossées aux murs de la nef les statues : à gauche, d'une Notre-Dame de Lourdes et d'un André-Hubert Fournet ; à droite, d'une Jeanne d'Arc et d'une Thérèse de l'Enfant Jésus.

Un crucifix en bois ancien est au carré du transept, un autre crucifix au-dessus de l'entrée du chœur.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont à gauche de l'entrée ; position qui signifie que le baptême est l'entrée avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Dans le bras gauche du transept une huile sur toile du 18e siècle figure Jean le Baptiste qui dit : *Ecce Agnus Dei*, « Voici l'Agneau de Dieu ». Un autre tableau, au-dessus de la fin de nef, représente une Assomption (par Raoul de Crouy, 1802 - 1880, élève de Victor Bertin).

Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs.

En papier encadré sous verre, les listes des hommes de la paroisse morts en 1914-1918 (39) et 1939-1945 (10) sont près de l'autel du bras droit du transept, sous une image représentant une Crucifixion (avec Marie au pied de la croix) surmontant un poilu qui étreint un drapeau et est veillé par des femmes en deuil.

Chacune de nos églises est mémoire de village en même temps que lieu de prière.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Barrou
(Indre-et-Loire)

l'église Saint-Maurice

du diocèse de Tours, confiée au diocèse de Poitiers

« Joie pour tous ceux que tu abrites ».
Psaume 5, 12

Un peu d'histoire

Le nom de Barrou viendrait de celui d'un homme, *Barus*, avec le suffixe *-acum*. Le site est occupé dès les temps préhistoriques, et les quatre tambours de colonnes découverts en 1967 dans les fouilles de l'ancienne église datent de l'époque gallo-romaine.

L'église est dite fondée fin 5e siècle, par saint *Perpetuus*, évêque de Tours. Barrou est citée dans l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours à la fin du 6e siècle.

Elle a saint Maurice pour titulaire. La cure relevait de l'abbé de Saint-Pierre de Preuilly, qui nommait le curé. Cette dépendance est confirmée par le pape Urbain II en 1099.

Maurice, selon l'histoire mêlée de légende, était chef de la légion recrutée dans la Thébaïde en Haute-Egypte. Cantonné à Agaune en Valais (Suisse), il refusa, avec ses soldats, de sacrifier aux dieux. L'empereur Maximien les fit massacrer sans qu'ils résistent (285 ou 302). Son culte fut très populaire (fête le 22 septembre).

L'église

L'ancienne église s'est écroulée, en 1763, par la suite de l'affaissement du sol dû aux eaux de la Creuse. Son mur nord et son abside ont été découverts lors des fouilles de 1968. Le cimetière, qui entourait cette église, fut transféré sur la place des Tilleuls et utilisé jusqu'en 1848.

L'église actuelle est au nord de l'église ancienne, à plus de 150 m de la Creuse. Elle fut construite, de 1765 à 1768, sur les deux boisselées de terre données par la famille Le François des Courtis, moyennant l'adjonction d'une chapelle familiale, ayant vue sur le maître-autel. Agrandie en 1859, elle a été complètement restaurée en 1921-1926.

La façade, épaulée par deux petits contreforts, comporte la porte à deux voussures en plein cintre et colonnes à chapiteaux corinthiens, la fenêtre en plein cintre sous arcade, le pignon surmonté d'une croix.

La nef compte quatre travées dont la voûte en plein cintre est peinte et décorée de petites croix grecques.

Des poutres apparentes sont peintes et illustrées de courts textes latins, ainsi « ***Auxilium ab Alto*** » "Mon secours vient d'en haut", devise de la famille de La Poëze, ou « ***Surgite, eamus*** » "Levez-vous, allons", devise de Mgr A. Nègre, archevêque de Tours en 1920.

Le carré du transept est voûté d'ogives alors que les bras du transept sont en plein cintre. Le chœur comprend une courte travée droite et une abside hémicirculaire voûtée d'ogives.

Le clocher, au-dessus du carré du transept, a une salle des cloches à deux baies par côté, et un toit court à quatre pans.

Les autels

Le maître-autel ancien a été reculé au fond de l'abside. Le devant de cet autel est orné d'une croix de Malte.
La porte du tabernacle est décorée d'un ostensoir.

Un autre autel a été placé au carré du transept après le concile de Vatican II (1962-1965), époque durant laquelle se sont généralisées les célébrations face au peuple pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui était, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire.

Un autel est dans chaque bras du transept. Sur le devant de celui de gauche est représentée une Vierge couronnée, assise ; la porte du tabernacle est ornée d'une croix. Le devant de celui de droite est formé de trois arcades précédant une galerie.

Les vitraux

Le vitrail d'axe du chœur n'est pas dédié au saint titulaire de l'église, comme il est habituel. Il représente un Baptême de Jésus par Jean le Baptiste, avec le Père qui dit : *Hic est Filius meus dilectus eum audite*, « Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le ». Le baptême est rapporté par Matthieu avec une phrase de l'Esprit de Dieu (3, 17), différente pour la finale ; le texte retenu ici est celui de la Transfiguration (Matthieu 17, 5). Ce vitrail est de Guérit[h]ault, 1862. Les frères Guérithault avaient leur atelier à Poitiers.

Aux vitraux latéraux du chœur figurent les apôtres Pierre avec son attribut habituel, la clé, mais celle-ci est à terre, rappel de son reniement, et Paul avec l'épée de son martyre.

Dans le bras gauche du transept, une Vierge Marie, dans une mandorle, écrase le Serpent. Elle a les pieds sur un croissant de lune, comme la femme de l'Apocalypse 12, 1 : « un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme, le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds ». Ce vitrail est signé L. Lobin, Tours, 1879.

Le vitrail du bras droit du transept présente le titulaire de l'église, un Saint Maurice, ici accompagné d'un chrisme, XP entrelacés, premières lettres du mot grec *Christos*.

Les vitraux suivants sont des œuvres de Lux Fournier, maître-verrier à Tours, avec des dates variées. A droite de la nef, on voit : une Sainte Jeanne d'Arc, qui a été canonisée le 5 mai 1920, « J.D. 28 avril 1920 » ; un Sacré Cœur, « Merci mon Dieu de la Victoire », 1920 ; un Saint Louis, roi de France, avec la mention : « Plutôt mourir qu'offenser Dieu », « H. G. 29 novembre 1921 » offert pour le mariage de Henri Hardyau d'Avricourt et Simone Georget.